

23-08032022TQ

Les pensées d'Imen

1 AGORA 2021/2022

Lycée Pierre-Mendès France, Ris-Orangis

2022

17 janvier 2022, 13h13 à l'hôpital de Ris-Orangis.

Une femme sur un lit d'hôpital, masque à la bouche, accouche d'une petite fille : Imen. Elle regarde ses petites mains, ses petits pieds, son petit nez et ses cheveux bouclés. La mère, sourire aux lèvres, regarde son mari derrière la porte avec leur fils de 7 ans, impatient de retrouver sa maman et de voir sa petite sœur.

Imen est loin d'imaginer ce qu'il se passe dans le couloir d'à côté.

Des pleurs de tristesse, des morts enroulés dans des sacs blancs qui s'entassent. L'hôpital en manque d'effectif est surpassé par les événements présents. Des journalistes devant l'hôpital veulent des chiffres exacts sur les cas de Covid-19 pour pouvoir informer les médias.

En dehors de l'hôpital, une foule marche avec des pancartes écrites :

« MON CORPS ! MON CHOIX ! MA VIE ! ».

À la pharmacie d'en face, on aperçoit des gens se battre pour le vaccin.

Dans la chambre, la mère d'Imen regarde les yeux marrons de son enfant, on peut voir un sentiment de fierté.

Imen pense :

*« Le gout du monde c'est,
l'odeur de la lessive sur la veste bleue de ma maman ».*

2030

17 avril 2030, 14h14, 14 rue de la Marie-Blanche à Ris-Orangis.

Les inégalités ont augmenté dans le monde entier. Seuls les riches ont encore le privilège de voyager. À Ris-Orangis, des affiches municipales passent le message suivant : « Restez chez vous, ne sortez pas ».

Le fleuriste de la N7, le tabac « Echebila », la boulangerie « L'Atelier du pain », le café « Jowi » avec ses murs beige pale. Tous les petits commerces du quartier ont fermé. Les grandes enseignes proposent uniquement un service de « drive ». Les commandes en ligne explosent. Les lieux de loisir ferment leurs portes.

Imen est dans sa chambre. Elle entend ses parents de l'autre côté de la maison se disputer : des portes qui claquent, des cris, des vases qui se brisent. Leur épicerie a fermé ses portes il y a un an maintenant. À la maison, l'argent ne rentre plus dans les caisses : les placards sont vides, il n'y a plus de quoi manger.

À sa fenêtre, Imen s'imagine jouer dans la rue avec des amis, comme dans les films. Elle s'imagine jouer à la marelle avec sa longue robe à fleur rose, ses copines jouent à la corde à sauter à quelques mètres d'elle. Elle s'imagine partir avec ses amies sur le dos de licornes.

Dehors, le ciel est bleu, il n'y a aucun nuage. Dans la maison d'en face, un petit garçon regarde lui aussi à sa fenêtre. Il remarque Imen et lui fait un geste de la main, elle lui rend son geste accompagné d'un sourire chaleureux. Il lui sourit en retour. Il lui fait signe d'attendre.

...

...

Cinq minutes plus-tard, il revient et lance un caillou à Imen. Un bracelet est accroché au caillou. Elle le prend et le met à son poignet.

Imen pense :

*« L'amitié c'est,
admirer un bracelet à son poignet ».*

2039

17 juillet 2039, 15h15, au Parc René Touzin à Ris-Orangis.

Une femme fait son jogging dans la rue. Elle a soif. Elle se rend à un distributeur. La bouteille d'eau coûte 20 €. Elle crie, elle donne un coup de pied dans la machine.

Les gens arrivent, ils se demandent ce qu'il se passe, certains appellent la police.

« **ELLE EST FOLLE OU QUOI, À TAPER COMME ÇA SUR CETTE MACHINE** ».

D'autres décident de soutenir la femme, elle a raison de taper dans le distributeur, l'eau a tellement augmenté : « **NOUS SOMMES PAUVRES, ON NE PEUT PAS ACHETER L'EAU, NOUS N'AVONS PAS LA POSSIBILITE D'ACHETER CETTE EAU, ELLE DEVRAIT ETRE GRATUITE COMME L'ELECTRICITE** ».

Une révolte historique vient de débuter à Ris-Orangis qui va durer 6 mois. Des gens meurent, des centaines d'autres sont blessés. À la fin, les révoltés crient victoire. La commune de Ris s'est émancipée. Elle ne sera plus sous les ordres d'un président. Imen assiste à des violences, impuissante. Incapable de faire quelque chose. Trop jeune, elle ne se sent pas capable de choisir son camp. Elle prend une décision : aider les gens peu importe le côté qu'ils soutiennent.

Elle en fait son métier : créer une entreprise pour fabriquer des prothèses et elle fera tout pour que les survivants soient pris en charge. Elle imagine des prothèses pour faire du vélo, pour aller au parc d'à côté, pour toucher le sable du stade de foot, pour voir son frère, sa famille.

Imen a 17 ans.

Imen pense :

*« La victoire c'est,
une bouteille d'eau à 2€ ».*

2058

17 octobre 2058, 16h16, rue Jean Renoir, à Évry.

Dans le monde, des inondations se multiplient, les volcans se réveillent.

De très fortes canicules émergent un peu partout et des incendies se déclenchent en Amazonie, en Australie et dans la forêt de Fontainebleau. La température globale de la Terre a augmenté de 5° depuis les années 2020. Certaines espèces disparaissent comme les oiseaux, les pingouins, les ours polaires.

À Évry, le 03 juillet 2058, Imen, âgée de 36 ans, a promené son chien Wolf au parc des Loges. Elle l'a récupéré il y a quelques années, abandonné dans la rue et blessé à la patte gauche. Pour Wolf, elle a construit une patte artificielle qui permet de différencier la moquette, le sable et le bitume.

Il est 16H16 précise.

« Craac » « Scraaatch » « Braoum »

Imen et son chien ressentent un grand tremblement de terre. Wolf aboie, Imen regarde en direction du centre commercial de l'AGORA à 100 m à gauche d'où une foule effrayée court dans sa direction. Tous ensemble, ils sortent par dizaines du centre commercial. Le sol s'écarte petit à petit et aspire tout ce qui l'entoure.

Imen pense :

*« Le courage c'est,
suivre la direction des bêtes qui ressentent le danger ».*

2072

17 août 2072, 17h17, 36 rue de Strasbourg à Ris-Orangis.

Tours

Brest

Nice

Lille

Montpellier

Des animaux partout

Des morses du béton

Des kangourous du béton

Des cobras du béton

Des bonobos du béton

...

2039 images traumatisantes hantent l'esprit, révolte sanglante, 2058 tremblement de terre immeuble en ruine sans repère parents embroché pitons mortiers seule compagnie, chien amputé avec prothèse électronique Imen apprend à parler autrement avec chien, humains peu nombreux, internet n'est plus, nouveau dialecte apparu, communication permanente finie, Ris-Orangis bétonné, végétaux terrassés, pelouse, platanes et marronniers disparus,

Dehors, quelques habitants ont construit des abris sous les décombres et même d'autres dans le parking souterrain. La peur n'est plus d'actualité, humain et sanglier cohabitent à présent.

Imen dans la rue aperçoit un sanglier.

Les regards se croisent, chaleur, irisement des poils, rapprochement, Imen caresse le museau.

Imen pense :

*« L'espoir c'est,
prendre le risque des blessures »*

2108

17 mai 2108, 18h18, parking sous-terrain, 36 rue de Strasbourg à Ris-Orangis.

Un parking. Noir. Noir. Noir. Sous-sol. Pas d'électricité. Bruit des conduites d'aération. Manque de nourriture. Moins d'oxygène. Sorties bloquées. L'espace est limité par les marques de peinture au sol. Deux, trois, huit personnes par place de parking. Des survivants amassés les uns contre les autres. Les animaux à la surface grognent. On les entend passer en troupes plusieurs fois par jour au-dessus de leurs têtes.

BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM BAM
GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK GRUIK

Parmi les survivants, Imen, 86 ans. Elle serre son bracelet dans sa main droite.

A côté, son frère. 93 ans, amputé des 2 jambes, portant des prothèses, celles qu'Imen a créées pour lui.

Imen ressent. Fatigue. Regard éteint, « *Le ciel bleu* ». Leur bougie va s'éteindre. Tension. Douleurs musculaires. Canne, « *où est-elle ?* ». Difficultés à respirer. La bougie s'éteint. Essoufflement. Douleur thoracique. Elle agrippe son bracelet de toutes ses forces. Plus de battements. Un corps tombe. Silence.

...

...

...

...

...

Imen pense :

*« Le goût de la mort c'est,
marcher sur un chemin sans tomber dans les regrets ».*